

# Au-delà des frontières, l'interculture-action pour mieux avancer dans les études sur les hommes et les masculinités

par  
Gilles Tremblay, Ph. D., T.S.  
Directeur de recherche  
École de service social  
Université Laval

Historique des études sur les hommes et la masculinité. Défis actuels pour l'intervention.  
Review of the studies on men and masculinity.  
Challenges for social intervention.

Sous le thème *Perspectives futures en intervention, politique et recherche sur les hommes et les masculinités*, le colloque organisé par l'équipe Masculinités et Société à Québec, en mars 2011, invitait à dresser un bilan du travail accompli au cours des 35 dernières années de réflexion dans ce champ d'études et à proposer des pistes de réflexion pour les années à venir. Ainsi, cet article propose une lecture très rapide de l'histoire de la réflexion sur les réalités masculines pour mieux relever ce qui m'apparaît être les acquis sur lesquels nous devons baser nos réflexions futures de même que les points de tension qui devront être résolus. Enfin, l'interculture-action est présentée comme une piste incontournable au développement futur des études sur les hommes et les masculinités.

## Un bref retour historique sur l'origine des études sur les hommes

D'abord, il convient de se rappeler que longtemps les hommes étaient considérés comme le sexe de référence. Rappelons la célèbre recherche de Broverman, Raymond Vogel, Broverman, Clarkson et Rosenkrantz publiée en 1972 qui, à la suite d'une enquête aux

États-Unis auprès de professionnels de la santé mentale, révélait que la vision des rôles hommes-femmes était très stéréotypée et, plus encore, la compréhension de ce que devait être un adulte sain renvoyait essentiellement aux caractéristiques présumées masculines. Fort heureusement, cette étude a été invalidée par Phillips et Gilroy en 1985, ce qui démontre qu'une dizaine d'années plus tard les perceptions avaient changé, mais il n'en demeure pas moins que l'étude de Broverman et ses collègues montre l'état de situation qui prévalait jusqu'au début des années 1970. En fait, les hommes étaient auparavant presque les seuls à contrôler le pouvoir social, politique et économique. De plus, un certain nombre d'organismes « pour hommes », le plus souvent associés à l'Église ou sous forme de confréries, veillaient à les soutenir pour qu'ils puissent continuer à assumer ces rôles et, il faut bien le dire, le statut qui y était associé : rôles d'autorité, de pourvoyeur, de décideur, etc. C'est cet ordre social que le mouvement féministe a largement dénoncé, montrant qu'il était essentiellement construit et non pas issu d'une quelconque nature qu'elle soit masculine ou féminine. « On ne naît pas femme, on le devient », écrivait De Beauvoir (1949) dans *Le deuxième sexe*, slogan repris par la suite par Chiland (1988) en disant « on ne naît pas homme, on le devient », marquant ainsi la différence entre le sexe et le genre, entre la biologie et les attentes et les normes sociales associées à un sexe en particulier, que l'on nomme masculinité et féminité.

En fait, le mouvement des femmes représentait, avec ses particularités spécifiques, l'une des facettes d'un vaste mouvement de changement social et de remise en question de l'ordre traditionnel des choses. Que l'on pense au mouvement de la jeunesse, notamment Mai 68 en France et son équivalent dans de nombreux pays. Par ailleurs, le mouvement gai a sûrement représenté le premier mouvement d'hommes à s'associer au mouvement féministe dans la critique et la déconstruction du

**Intervention, la revue de l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec.**  
Numéro 135 (2011.2) : 6-16.

modèle monolithique et hégémonique de masculinité valorisé jusque-là. Rappelons-nous le rôle important de la marche de Stonewall de 1968 dans la mobilisation de la communauté gaie (Blasius et Phellan, 1997). Certes, le mouvement des femmes (Dumont, Jean, Lavigne et Stoddart, 1982), tout comme le mouvement gai (Blasius et Pellan, 1997), a commencé bien avant les années 1960-1970, mais c'est au cours de cette période que ces deux mouvements ont pris de l'ampleur et ont marqué des avancées politiques considérables. Prenons quelques exemples comme la décriminalisation de l'homosexualité (1969 au Canada), son retrait de la liste des maladies mentales (1973 aux États-Unis), un plus grand accès des femmes à l'éducation, la modification de la *Loi sur le divorce* (1968 au Canada), etc. (Delphy, 1991). Peu après, d'autres hommes se sont levés et ont appuyé cette démarche des femmes. Il ne s'agissait pas ici de revendiquer des droits, mais bien de s'interroger, à leur tour et à leur manière, sur ce système de domination, comme hommes, comme porteurs d'un bagage culturel qui n'est pas qu'avantageux. Il y a un prix à payer, et un prix fort. Des écrits majeurs de l'époque l'ont bien démontré, notamment en français celui de Falconnet et Lefaucheur (1975) *La fabrication des mâles*, et en anglais le texte de David et Brannon de 1976 associant quatre règles sous-jacentes à la socialisation masculine : éviter tout ce qui a l'air féminin, rivaliser et dominer, être indépendant et faire usage de violence.

### Perspectives théoriques

Cette vision d'une masculinité construite à partir de normes sociales rigides amène notamment le psychologue américain Pleck (1981) à parler de tension de rôle de genre qui implique que les standards culturels de la masculinité, vers lesquels le processus de socialisation masculine est orienté, ont des effets potentiellement négatifs sur les hommes. Cette tension, peu après formulée aussi en conflits de rôle de genre (O'Neil, 1981), sert depuis le début des années 1980 comme cadre général à bon nombre d'études sur les hommes et les masculinités. Cela permet de saisir que ces normes sont construites à partir d'un modèle général, ou ce qu'on pourrait appeler un idéal type, auquel les garçons et les hommes devraient

se référer pour se construire comme masculins. Pollack (1998) parle de la « camisole de force » que représente le « code de masculinité » qui restreint le potentiel humain des garçons et des hommes. Ainsi, le *Gender Role Conflict Scale* par exemple a été élaboré pour opérationnaliser le concept de tension de rôle de genre à partir de quatre facteurs mentionnés comme représentant des sources de tension pour le genre masculin : la répression des émotions, la priorisation du travail au détriment de la famille, la recherche de succès et de compétition et enfin la réprobation de comportements affectifs entre hommes. O'Neil et les chercheurs qui ont utilisé cet instrument de mesure ont notamment montré comment un haut niveau de conflits de rôle de genre peut être la source de nombreux problèmes vécus par les hommes, allant de la dépression à la violence (O'Neil, 2008).

L'autre vague importante qui a suivi est sans aucun doute la théorie sociologique de l'Australienne Connell (1995). Pour celle-ci, le genre est perçu comme une configuration de pratiques qui se définissent dans le temps et l'espace, donc très variables. Ainsi, on ne parle plus d'une masculinité singulière, mais bien de masculinités plurielles. Ces masculinités sont aussi relationnelles dans le sens qu'elles sont vécues et pratiquées selon les personnes avec qui le garçon ou l'homme est en contact, et situationnelles, c'est-à-dire reliées au contexte dans lequel ces relations se déroulent. Reprenant le concept d'hégémonie d'Antonio Gramsci (1983), Connell relève quatre grands types de masculinités : d'abord celle qui domine toutes les autres, appelée masculinité hégémonique, qu'on pourrait associer assez facilement à l'idéologie de masculinité dont parlait Pleck (1995) et qui fait référence au pouvoir exercé sur les femmes, mais aussi sur d'autres hommes; puis il y a les masculinités subordonnées, appelées ainsi parce qu'elles sont dominées par la masculinité hégémonique – ici se retrouvent les modes d'expression de masculinités jugées comme ne correspondant pas aux normes sociales, par exemple paraître plus efféminé ou encore être homosexuel; les masculinités complices, pour leur part, renvoient aux attitudes et aux comportements masculins qui, sans se situer en position de domination, tirent profit d'une société dite patriarcale et, enfin, les masculinités marginalisées dans lesquelles on

peut retrouver toutes les formes d'exclusion d'hommes comme l'itinérance par exemple. Il s'agit certes d'une théorie très complexe, mais qui a eu le mérite important de clarifier la multiplicité des masculinités et de défaire ainsi le mythe que « les hommes sont tous pareils ». Actuellement, cette théorie représente le cadre de référence de la forte majorité des recherches qui se font dans le monde. Connell a été consultante par l'Organisation des Nations Unies (ONU), notamment, et pour plusieurs organisations internationales. Il en est de même pour Kimmel et Hearn (Kimmel, Hearn et Connell, 2005), les trois étant parfois reconnus comme les grandes stars des études sur les hommes et les masculinités. Cependant, depuis une dizaine d'années, surtout depuis les quatre ou cinq dernières années, un vent important de critiques se dresse, notamment dans le pays d'origine de cette théorie, l'Australie; plusieurs organisations non gouvernementales (ONG) prennent aussi des distances tout en reconnaissant les apports de ces théoriciens.

En fait, même si la théorie de Connell et ses collègues parle de pluralité des masculinités, on retient davantage la masculinité hégémonique qui, malheureusement, dans la compréhension populaire de ce concept très complexe, est souvent résumée à une série de traits négatifs associés aux garçons et aux hommes, un peu comme l'idéologie de masculinité de Pleck : les hommes n'expriment pas leurs émotions, ils sont plus facilement agressifs, ils consultent tardivement, ils prennent des risques inutiles, etc. Bref, tout cela devient un discours bien intégré que tous un chacun reprend et qui s'autoconfirme parce que l'accent est mis essentiellement sur les difficultés et les déficits. On peut prendre ici divers exemples. Plusieurs connaissent le livre de Corneau (1989) *Père manquant fils manqué*, traduit en 17 langues, un texte qui a été un bestseller dans plusieurs pays. Il s'agit d'un titre-choc que l'auteur lui-même aurait bien voulu changer quelques années à peine après sa sortie. Cette image du père manquant, qui a eu une portée positive importante pour interroger la place du père et en montrer son importance, a aussi eu un énorme effet néfaste de telle sorte que, pendant des années, les intervenants, du moins au Québec, en sont venus à percevoir à peu près tous les pères comme des « pères

manquants », mais aussi à perdre de vue ce que les pères des générations précédentes avaient aussi fait de bon pour leurs enfants. Par exemple, être un père pourvoyeur n'est pas que négatif, bien au contraire. Ainsi, le travail de valorisation de la paternité qui est réalisé depuis une vingtaine d'années dans plusieurs pays a dû s'appuyer non pas sur un discours que les pères sont manquants, mais bien sur des données probantes qui montrent les effets positifs de l'engagement paternel sur les enfants, la conjointe et sur le père lui-même (voir à ce sujet Devault, 2011 et Dubeau, Devault et Forget, 2009). De la même manière, bon nombre de programmes internationaux basés sur la critique de la masculinité hégémonique se sont développés dans la perspective qu'il fallait « réformer » les hommes (*fixing men*) (Gutmann, 2007). Plusieurs se sont rendu compte que cette façon de faire ne fonctionnait pas. Essentiellement basée sur un jugement négatif des hommes, cette perspective d'intervention suscitait de leur part une réaction plus que leur adhésion aux objectifs attendus. De même, les programmes québécois d'intervention auprès des hommes ayant des comportements violents ont changé d'approche au cours des années : d'une approche axée essentiellement sur l'arrêt d'agir, ces programmes ont pour la plupart adopté une perspective humaniste qui, tout en appuyant le mouvement des femmes et en dénonçant la violence que les femmes subissent, et je dirais, en dénonçant toutes formes de violence, revient aux fondements mêmes de l'intervention psychosociale : la nécessité d'un accueil sans jugement de la personne elle-même pour mieux l'aider à cesser le comportement inadéquat.

C'est ce que Macdonald (2005) appelle l'approche *salutogène*, une approche centrée sur les forces et non plus uniquement sur les déficits. Les recherches récentes permettent d'ailleurs de démontrer que, si certains éléments souvent associés à la masculinité traditionnelle nuisent à la santé et au bien-être des hommes, ces mêmes facteurs, en certaines circonstances, peuvent au contraire servir de leviers pour changer positivement les choses. Par exemple, Olliffe, Ogrodniczuk, Bottorff, Johnson et Hoyak (2010) ont montré dans leur étude sur la dépression comment certains facteurs de masculinité peuvent amener des

hommes à consulter et à rejeter l'option du suicide. Levant (2010) démontre aussi que, dans certains cas, ce qui est mentionné comme les contraintes de la masculinité peut jouer un rôle favorable sur le plan de la santé, selon l'aspect de la santé étudié : « the relationship between health behavior and masculinity depends on which dimension of health behavior one is interested in predicting, and which facets of masculinity one is using as predictors »<sup>1</sup>. De la même manière, Robertson (2007) montre que les pressions sociales envers les hommes sont souvent ambiguës, certaines peuvent agir comme facteurs de protection alors que d'autres nuisent au développement d'attitudes saines envers la santé. C'est aussi dans cette ligne de pensée que la campagne élaborée par le Centre de prévention du suicide du Saguenay-Lac-Saint-Jean et ensuite repris dans tout le Québec, *Demander de l'aide, c'est fort*, a été conçue. S'appuyer sur les forces, ce qu'on appelle aussi « psychologie positive des hommes », c'est reconnaître toute l'humanité des garçons et des hommes. Mais, comme le souligne Kiselica (2010), cela ne signifie pas pour autant nier ou esquiver les difficultés vécues, les points à changer. L'humain est fait de forces et de faiblesses.

### Que nous apprennent ces travaux?

Ce bref retour historique avait pour but de mettre en évidence comment se sont construites au cours des années les études sur les hommes et les masculinités que nous connaissons aujourd'hui. Dans la section qui suit, j'aimerais mettre en évidence ce qui m'apparaît être les assises, les bases, incontournables issues de cet historique et que nous devons maintenir et approfondir pour avancer encore plus dans ce champ d'études.

#### 1. Se positionner fermement en appui et en complémentarité aux études féministes

Il faut d'abord retenir que les études sur les hommes et les masculinités se sont développées essentiellement en appui et en complémentarité aux études féministes et au mouvement de revendication des femmes. Cela a des conséquences importantes. D'une part, cela nous démarque de certains groupes au Québec et de quelques autres pays industrialisés comme les États-Unis, la France, la

Suisse et l'Australie notamment, des groupes très minoritaires qui, il faut bien le dire, ont développé pour diverses raisons une perspective antiféministe, agressive et revancharde. Malheureusement, ces groupes servent souvent d'assises pour motiver une contestation du travail positif effectué par la forte majorité de ceux et celles qui s'intéressent aux réalités masculines. D'autre part, et en partie en réaction à ces derniers, se retrouvent des représentants et des représentantes d'une certaine aile radicale du féminisme qui associent les hommes à des ennemis. Ces groupes de pression, essentiellement présents dans certains pays industrialisés, en particulier le Canada et la France, s'opposent à toute considération des besoins des garçons et des hommes. Selon ce point de vue, les problèmes sociaux des garçons et des hommes sont essentiellement réduits à des problèmes psychologiques (Lepage, Mailloux, Harvey, 2004) et toute considération par l'État de leurs besoins est rejetée en bloc, comme une fin de non-recevoir. Le Québec a connu un écho très fort de cette perspective à la suite du dépôt du rapport du Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes, communément appelé le *Rapport Rondeau* (Rondeau, 2004), alors que des groupes se sont unis pour rejeter en bloc le rapport (Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine et al., 2005). On retrouve des traces de cette vision dans le dernier avis du Conseil du statut de la femme (2011) qui remet en question le principe même d'envisager les hommes comme des partenaires dans la recherche d'égalité, principe pourtant largement reconnu sur la scène internationale. On peut certes comprendre jusqu'à un certain point la crainte sous-jacente de perdre des acquis gagnés au prix de dures batailles. Cependant, on ne peut que dénoncer la recherche manifeste de pouvoir et, bien sûr, lier à cela la recherche de subventions provenant des gouvernements, qui se cache derrière ce discours malhabile, dépassé, essentiellement basé sur une idéologie, sans donnée probante pour l'appuyer.

À cet égard, l'expérience des pays nordiques notamment, et c'était aussi le pari des Accords de Beijing pour lesquels la Suède a joué un rôle important, démontre qu'un travail conjoint



demeure la voie à suivre pour avancer réellement en matière de santé et de bien-être des femmes et des hommes. C'est la position adoptée par les études sur le genre au Mexique et dans plusieurs endroits. C'est d'ailleurs pourquoi, dès le départ, les études sur les hommes ont été perçues comme étant de la responsabilité à la fois des hommes et des femmes et non seulement celle des hommes, et qu'on y retrouve tant des femmes que des hommes, et ce, en recherche, en politique et en intervention. Bref, penser le mieux-être de nos filles et de nos fils demeure une responsabilité de société et non d'un sexe ou de l'autre. Il faut le dire, l'un des grands freins aux politiques sociales, à l'amélioration des services de même que la recherche sur les hommes et les masculinités, demeure, du moins au Québec et dans une moindre mesure au Canada, le lobby exercé par ces deux types de groupes. Dans l'introduction du livre collectif *Men's Health Around the World* (Wilkins et Savoye, 2009), Wilkins montre qu'un des plus grands freins au développement de politiques en matière de santé des hommes demeure le fait que plusieurs voient l'équité comme ne concernant que les femmes et relèguent les problèmes de santé et de bien-être des hommes à des problèmes psychologiques, refusant de voir les responsabilités sociales et collectives de nos sociétés et de nos gouvernements à cet égard. Donc première assise, un appui clair au mouvement des femmes et aux études féministes et une reconnaissance et un appui par ces dernières.

## 2. Adopter une perspective socioconstructiviste

La deuxième assise importante est sans aucun doute le fait de miser sur une analyse socioconstructiviste. Nous avons déjà cité Chiland (1988) qui disait : « On ne naît pas homme, on le devient ». Par exemple, les données probantes, comme le relève Shabsigh (2009), un urologue américain qui préside la prestigieuse International Society of Men's Health, démontrent que les aspects socioculturels sont plus déterminants que les aspects biologiques pour expliquer l'écart de cinq à sept ans d'espérance de vie entre les hommes et les femmes. En ce sens, chercher à tout expliquer par une supposée « essence masculine », notamment comme tentent de le faire certains dans le cadre de ce qu'ils appellent des *males'*

*studies* ([www.malestudies.org](http://www.malestudies.org)) représente un retour en arrière, d'autant plus que ces « études des mâles » s'inscrivent le plus souvent dans une perspective clairement antiféministe. Ainsi, choisir une perspective socioconstructiviste ne veut pas dire éliminer pour autant les aspects biologiques, mais bien les intégrer dans une vision plus globale des réalités masculines. Ainsi, comme le démontre bien la définition de la santé des hommes proposée par European Men's Health Forum et adoptée par une trentaine d'organisations à travers le monde, étudier la santé des hommes ne revient pas à ne s'intéresser qu'aux seuls aspects liés à l'appareil génital mâle ou aux hormones masculines, mais bien à envisager la santé dans toute sa complexité, dans tout ce qui affecte la santé et le bien-être des garçons et des hommes.

## 3. S'appuyer sur une approche *salutogène*, des données probantes actualisées et reconnaître la singularité et l'unicité de chaque homme

La troisième assise repose sur l'approche *salutogène* qui renvoie, en psychologie, à la psychologie positive et, en service social, à l'approche basée sur les forces. Conçue en lien avec les déterminants de la santé, cette approche met l'accent sur la mise en place d'environnements favorables à la santé. Cela exige donc de reconnaître les besoins des hommes et d'adapter les services en conséquence. L'approche *salutogène* appelle aussi à se défaire de raccourcis un peu trop faciles qui assurent qu'une généralité énoncée à un moment donné demeure vraie quelques années plus tard ou encore qu'elle s'applique à tous de la même façon. C'est trop souvent ainsi qu'on en vient à constamment revenir à des traits stéréotypés appliqués à tous les garçons et à tous les hommes comme allant de soi. Trop souvent, ces informations sont prises comme des données stables, immuables, universelles. Bien qu'elles proviennent souvent d'études réalisées par d'éminents chercheurs, il n'en demeure pas moins que toutes ces recherches sont réalisées dans un contexte donné, avec des contingences spécifiques, avec des limites souvent précisées par les chercheurs eux-mêmes. Par exemple, au Québec, comme aux États-Unis, en Turquie et dans d'autres pays, plusieurs recherches ont été réalisées à la fin des années 1990 sur la demande d'aide des hommes démontrant que de manière

générale, ceux-ci demandent de l'aide plus tardivement, sur pression de leur environnement ou en état de crise (Dulac, 1997; 2001). Mais est-ce que la situation est toujours exactement la même une décennie plus tard, notamment au Québec après des campagnes comme *Demander de l'aide, c'est fort?* Cela demeure à vérifier. C'est en s'appuyant sur les forces que diverses campagnes ont aussi vu le jour comme *One Man Can* en Afrique du Sud pour contrer la violence faite aux femmes ou encore la campagne *Real Man Real Depression* aux États-Unis pour mieux dépister la dépression chez les hommes.

En prenant les connaissances comme acquises, de manière figée, nous risquons de tomber dans le même effet pervers que ce que j'appellerais le « syndrome du père manquant », dont nous avons parlé précédemment et qui a marqué profondément le Québec des années 1990 et dont on commence à peine à se défaire. Il en est de même lorsqu'on applique une analyse sociale générale aux individus comme si chacun devenait forcément le représentant de son groupe social. Par exemple, on convient assez rapidement que, de manière générale, dans la plupart des pays, il y a plus d'hommes qui occupent des postes de pouvoir tant sur le plan économique que sur le plan politique. Plus encore, on peut admettre que le système patriarcal implique une domination du groupe « hommes » sur le groupe « femmes ». Cependant, cela ne peut faire en sorte que tout individu de sexe masculin en tout temps soit considéré comme l'oppresseur de toute femme. Cela reviendrait à nier les différences de classes sociales ou encore d'origine ethnique : un homme sans domicile fixe ne peut être considéré comme l'oppresseur d'une femme chef d'entreprise, pas plus qu'un colon palestinien dépossédé et confiné dans la Bande de Gaza ne peut être considéré comme l'oppresseur d'une femme bourgeoise israélienne.

Un autre exemple des plus marquants porte sans doute sur ce que l'on appelle la répression des émotions. Dans nos pays occidentaux, il s'agit d'un phénomène bien documenté : les hommes, de manière générale, semblent éprouver certaines difficultés, sinon des difficultés certaines, à exprimer des émotions autres que l'agressivité et la colère. Pourtant, d'après mon

expérience de thérapeute, quand on crée un climat favorable, la parole se libère, ou encore on peut observer de nombreux gestes qui expriment toute une gamme d'émotions, même si celles-ci ne sont pas mises en mots. Bien sûr, si un intervenant traduit ces résultats de recherche en un principe réducteur qui veut que les hommes n'expriment par leurs émotions, il y a fort à parier qu'il ne laissera aucun espace pour que l'homme qui se présente en consultation exprime ses émotions, pas plus qu'il ne saura interpréter comment les émotions de cet homme se traduisent en gestes, en comportements ou en attitudes. Plus encore, la peine exprimée sous forme d'irritabilité risque d'être associée à de la colère, voire de la violence et, par le fait même, sujette à répression, l'homme étant alors rapidement étiqueté comme violent (Dulac, 2001; Tremblay et L'Heureux, 2002; 2005). Rappelons-nous qu'une bonne étude sert à mieux comprendre, à mieux saisir des dynamiques qu'on retrouve de manière générale, mais qu'elle ne permet pas de juger quelqu'un, de l'étiqueter, pas plus qu'elle ne peut être appliquée à tous arbitrairement comme une norme générale absolue.

4. Se méfier des discours universels et reconnaître la diversité sous toutes ses formes

Plus encore, la plupart des études publiées l'ont été dans des revues occidentales, rédigées en général par des chercheurs, hommes ou femmes, de descendance caucasienne, issus de classe moyenne. On peut aussi penser que le pays qui produit le plus d'écrits scientifiques est sans nul doute les États-Unis, suivi probablement par le Royaume-Uni, l'Australie, et quelques pays majoritairement de langue anglaise. Nos modèles explicatifs sont donc en bonne partie largement influencés par la culture anglo-saxonne, voire américaine. Sans doute qu'il faut remercier nos collègues anglo-saxons, et plus particulièrement nos collègues américains, de leur immense contribution aux études sur les hommes et les masculinités. Ils ont permis de larges avancées dans le domaine. Largement diffusés, ces modèles théoriques sont vite devenus des « bibles », des références perçues comme universelles. Ainsi, même si la théorie de Connell précise que les masculinités sont contextuelles, sa théorie est largement reprise comme une théorie universelle,

s'appliquant à toutes les cultures, de la même manière. En Inde, en Afrique du Sud, aussi bien qu'aux États-Unis, au Canada ou en Europe, ou encore en Amérique latine, on utilise fréquemment le concept de masculinité hégémonique, souvent associée au concept de masculinité traditionnelle, en y mettant les mêmes caractéristiques. Pourtant les traditions sont différentes d'une culture à l'autre. Prenons pour exemple la réprobation de l'expression d'affection entre hommes bien documentée dans les écrits aux États-Unis, souvent considérée comme universelle. Pourtant, au contraire, dans plusieurs pays arabes, en Inde, dans plusieurs pays africains, on peut observer de toute évidence le contraire, les hommes se touchent, se parlent de leur intimité beaucoup plus facilement qu'en Occident.

Cela nous amène à la dernière assise : la diversité. Connell (1995) a permis aux études sur les hommes de franchir un immense pas en avant en parlant de masculinités au pluriel brisant ainsi la vision monolithique du genre masculin encore trop souvent présente. Notamment, parler des hommes comme d'un groupe homogène ou parler des femmes comme d'un groupe homogène demeure une vue de l'esprit qui n'a aucune valeur réelle sur le plan pratique. Nous l'avons documenté dans la recherche que nous avons faite avec Richard Cloutier sur la santé des hommes au Québec : en matière de santé, il y a plus de différences entre les différents groupes d'hommes qu'il n'en existe entre les hommes et les femmes de la même catégorie (Tremblay, Cloutier, Antil, Bergeron et Lapointe-Goupil, 2005). Par exemple, on observe plus de différences entre les hommes riches et les hommes pauvres qu'entre les hommes et les femmes du même niveau socioéconomique. On peut constater le même phénomène sur le plan culturel alors qu'on dénombre nettement plus de différences entre les hommes autochtones et les hommes blancs, qu'entre hommes et femmes autochtones. On a fait la même démonstration concernant l'espérance de vie dans le monde dont les écarts sont beaucoup plus marqués entre pays en voie de développement et pays industrialisés qu'entre les hommes et les femmes d'un même pays (Tremblay, 2009a, 2010). Mais il faut aller encore plus loin. Malheureusement, la pluralité des masculinités au sens de Connell (1995) se réduit aux quatre

grands types dont nous avons parlé précédemment. Si cette analyse a l'avantage de clarifier qu'il existe bien des relations hiérarchiques entre les hommes, elle manque de raffinement pour en comprendre toute la complexité et les subtilités. Notamment, ces hiérarchies dont parle Connell sont vues comme étant à sens unique, comme si un groupe dominait un autre groupe qui subissait cette domination. Or, il s'avère que les rapports humains sont beaucoup plus complexes qu'un simple modèle théorique. Pensons notamment au phénomène de la violence conjugale longtemps et essentiellement perçu comme un modèle dans lequel l'homme est forcément la personne violente et la femme la victime. Sans vouloir minimiser les drames vécus par de trop nombreuses femmes, nous savons maintenant que cette analyse figée est dépassée. Comme Johnson et Ferraro (2000), Laroche (2005) et bien d'autres l'ont démontré, la violence conjugale peut prendre diverses formes partant des dynamiques de conflits conjugaux au sein desquels les deux parties exercent la violence jusqu'à ce que Johnson appelle le « terrorisme conjugal », nettement plus souvent, mais non uniquement, l'apanage d'hommes envers des femmes. De plus, ces analyses sclérosées mettant en scène essentiellement la violence d'hommes envers des femmes ne tiennent pas compte non plus de la diversité sexuelle notamment des conjoints de même sexe (Thibault, 2001; 2008).

Non seulement il convient de déconstruire les idées toutes faites et les analyses sclérosées sur les rapports de genre, mais on doit y ajouter la déconstruction des conceptions sur la sexualité pour mieux intégrer les diversités sexuelles. Opposer hétérosexualité et homosexualité comme cela a longtemps été fait, et est encore trop souvent fait, constitue une aberration tant sur le plan théorique que sur le plan pratique quand on observe les multiples manières de vivre et d'exprimer sa sexualité (Dorais, 1999; Klein, 1993). Cela est aussi vrai quand on oppose les conceptions de la masculinité avec les questions reliées à l'âge et aux capacités physiques et intellectuelles.

### **Quels sont les deux plus grands défis actuels?**

Une fois ces assises connues, quels sont les plus grands défis qui se présentent maintenant lors d'études sur les hommes et les masculinités?

J'aimerais insister sur deux aspects, soit la nécessité de s'inscrire dans une perspective de complexité et, enfin, l'interculture-action comme l'une des pistes pour transiger avec cette complexité des réalités masculines.

Les temps changent et les hommes aussi changent comme l'écrivait Welzer-Lang (2004). Le monde évolue, parfois en bien, parfois en moins bien. Une chose est certaine, les nouvelles générations se construisent avec une multitude de modèles devant elles. Comme le démontre Castelain-Meunier (2011), cette période postmoderne dans laquelle nous sommes génère une complexité des représentations des masculinités. Les nouvelles générations ont accès à Internet, aux médias sociaux, à de nouvelles représentations. Les conceptions de ce qu'est un homme, ce qu'il doit être, changent, évoluent, se multiplient aussi. On ne peut plus s'en tenir à des conceptions figées datant des années 1970.

De plus, nous sommes à l'heure du village global et les jeunes générations sont notamment largement influencées par ce qui se passe ailleurs dans le monde (Tremblay, 2009b). Les événements récents en Tunisie, en Égypte, en Libye et dans plusieurs pays arabes montrent toute la force des médias sociaux pour ces générations. Les populations circulent davantage, de telle sorte que chaque pays devient une mosaïque de cultures. Cela oblige à repenser les relations entre les communautés culturelles au sein d'un même pays, mais aussi entre les pays. Cela pose la question de l'interculturalité ou plutôt du vivre ensemble. Sur le plan national, l'interculturalité est souvent perçue comme l'intégration des immigrants à la société d'accueil; ces personnes devant intégrer les lois et les normes sociales et culturelles de leur nouvelle société. Bref, l'interculturalité, sous l'angle de l'adaptation, se traduit souvent par des rapports inégaux entre les parties en cause, l'une établissant les règles qu'elle juge adéquates selon ses propres normes et l'autre devant s'y soumettre. Plus encore, la culture a longtemps été décrite par les culturalistes comme étant acquise à travers les processus d'enculturation et de socialisation, comme si la personne était passive. Cependant, l'individu n'est pas qu'un vase passif qui se laisse remplir, il participe

activement au processus intégrant certaines normes et valeurs et en rejetant d'autres.

Das (2009) et d'autres ont repensé l'interculturalité pour la voir davantage comme un processus dialogique, appelé interculturalisation, dans lequel la diversité culturelle est pensée à travers le rapport subjectif qu'entretient l'individu avec sa culture et dans les interactions sociales qu'entretiennent les individus en cause. Ainsi, la culture n'est plus vue comme homogène, mais dans toutes ses variations. Ce qui compte davantage, c'est sans aucun doute l'expérience subjective des individus.

Le processus d'interculturalisation implique la création d'un espace de rencontre (Denoux, 1995), d'une nouvelle réalité englobante qui permet précisément aux identités distinctes de se situer les unes par rapport aux autres et d'établir entre elles des relations. En situation interculturelle, de nouvelles formes et règles de vie, de même que de nouveaux systèmes de significations sont élaborés à la suite des métissages dynamiques entre systèmes et personnes en contact (Belkaid et Guerraoui, 2003).

Pour aller encore plus loin, j'ajouterais qu'il faut vouloir rencontrer l'autre, se laisser déstabiliser dans nos présupposés pour mieux chercher à le comprendre et en arriver à une forme de consensus dans lequel chacun trouve un espace enrichi. C'est pour cela que je préfère parler d'interculture-action. Il s'agit d'accepter pleinement l'autre dans sa diversité, tout en se respectant soi-même pour en arriver à un consensus dans la création d'un nouvel espace bonifié de nos deux cultures. Et cela vaut pour toutes les formes de différence ou de diversité : diversité culturelle certes, mais aussi diversité sexuelle, en âge, selon les capacités physiques, et bien sûr de genre, etc.

L'interculture-action peut, et selon moi doit, devenir un levier des études sur les hommes et les masculinités. Elle embrasse toutes les diversités de masculinité. Il ne s'agit plus de concevoir des modèles théoriques explicatifs venant essentiellement de pays industrialisés, mais plutôt de s'ouvrir sur plusieurs modèles explicatifs, puisqu'il est peu probable que « *one size fits all* ».

En ce sens, on ne peut qu'encourager les dialogues entre les collègues des pays dits du Sud et ceux des pays industrialisés. Si les uns ont



plus de possibilités sur le plan financier et des autres formes de soutien pour une plus grande production scientifique, les autres ont développé une diversité des façons de faire, des initiatives extrêmement riches sur le plan des pratiques notamment. Jones (2006), dans son livre *Men of the Global South*, rappelle la marche considérable effectuée par le mouvement des femmes par les Accords de Beijing, accords qui, explique-t-il, sont le fruit de la rencontre entre les féministes du Sud et celles du Nord, celles du Sud qui ont notamment insisté pour une vision plus « familiariste » et « collectiviste », et donc pour l'intégration des hommes dans le travail d'émancipation et de quête d'équité, alors que celles du Nord, issues de sociétés plus individualistes, ont insisté pour maintenir un suivi serré de l'action gouvernementale et de la défense de droits, entre autres en matière de violence faite aux femmes. Jones démontre que le mouvement des hommes dans les pays du Nord a tout intérêt à rapidement intégrer le mouvement des hommes des pays du Sud pour créer une plus grande synergie.

Pour avancer, il nous faut continuer à chercher à « rencontrer les autres », toujours être attentifs à tenir compte et à bien intégrer, dans une démarche conjointe, un processus de cocréation, entre chercheurs, intervenants et décideurs, issus de pays du Nord et du Sud, hommes et femmes, de diverses tendances sexuelles, de générations différentes, etc., en nous appuyant sur les forces des garçons et des hommes pour contrer les aspects négatifs et en arriver à construire ensemble, collectivement, des sociétés meilleures pour les hommes, les femmes, les enfants d'aujourd'hui et de demain.

### **Descripteurs :**

Études sur les hommes - Québec (Province) // Rôle selon le sexe - Québec (Province) // Masculinité

Men's studies - Quebec (Province) // Sex role - Quebec (Province) // Masculinity

### **Note**

1 Traduction libre : « la relation entre le comportement de santé et la masculinité dépend de quelle dimension du comportement de santé on s'intéresse et de quelles facettes de la masculinité on utilise comme facteurs prédictifs ».

## Références

- Belkaid, N., et Guerraoui, Z. (2003). « La transmission interculturelle – Le regard de la psychologie interculturelle ». *EMPAN*, 3 (51). Disponible en ligne <http://www.cairn.info/revue-empan-2003-3-page-124.htm>. Page consultée le 27 février 2011.
- Blasius, M., & Phellan, S. (eds) (1997). *We are everywhere. A historical sourcebook of gay and lesbian politics*. New York: Routledge.
- Broverman, I. K., Raymond Vogel, S., Broverman, D. M., Clarkson, F. E., & Rosenkrantz, P. S. (1972). Sex Roles and Stereotypes: A Current Appraisal, *Journal of Social Issues*, 28 (2), 59-78.
- Castelain-Meunier, C. (2011). *Masculinités plurielles : métamorphoses et vulnérabilités dans une société en transition*. Article présenté dans le cadre du colloque Perspectives futures en intervention, politique et recherche sur les hommes et les masculinités. Québec, 9-11 mars 2011.
- Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine, Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition féminine, Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail, Fédération de ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec, Fédération des femmes du Québec, Institut de recherche et d'études féministes, Regroupement des femmes de l'Abitibi-Témiscamingue, R des centres de femmes du Québec, Relais-femmes, Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale, Réseau québécois d'action pour la santé des femmes, Regroupement Naissance-Renaissance, Regroupement des groupes de femmes de la région 3, Regroupement québécois des CALACS, Table des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles, Table des groupes de femmes du Bas-Saint-Laurent (2004). *Analyse du Rapport du comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes*, « Les hommes, s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins » ou *Comment fabriquer un problème*. Texte remis aux députés de l'Assemblée nationale.
- Chiland, C. (1988). De l'essence du masculin : réflexions à partir du transsexualisme, *Adolescence*, 6 (1), 75-87.
- Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. Cambridge: Polity.
- Conseil du statut de la femme (2011). *La participation des hommes et des garçons nécessaire, mais pas à n'importe quel prix*. Québec : CSF.
- Corneau, G. (1989). *Père manquant, fils manqué*. Montréal : Éditions de l'Homme.
- Das, K. (2009). The internationalization "inside Quebec". In J.-F. Roussel, G. Tremblay, J. Lindsay, S. Genest Dufault, K. Das & W. Harris. *The Internationalization of Men's Studies: The State of the Debate in Quebec and What can be the future?* Atelier pré-congrès American Men's Studies Association, Montréal, avril 2009.
- David, D. S., & Brannon, R. (1976). *The forty-nine percent majority: The male sex role*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- De Beauvoir, S. (1949). *Le deuxième sexe*. Paris : Gallimard.
- Delphy, C. (1991). Les origines du mouvement de libération des femmes en France, *Nouvelles questions féministes*, 16, 17 et 18.
- Denoux, P. (1995), L'identité interculturelle, *Bulletin de psychologie*, 48 (419) 264-270.
- Devault, A. (2011). Contexte et enjeux de la paternité au Québec, dans J. M. Deslauriers, G. Tremblay, S. Genest Dufault, D. Blanchette et J.-Y. Desgagnés (éd.). *Regards sur les hommes et les masculinités – Comprendre et intervenir* : 219-238. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Dorais, M. (1999). *Éloge à la diversité sexuelle*. Montréal : VLB.
- Dubeau, D., Devault, A., et Forget, G. (2009). *La paternité au XIX<sup>e</sup> siècle*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Dulac, G. (1997). *Les demandes d'aide des hommes*. Montréal : Centre d'études appliquées sur la famille, École de service social, Université McGill.
- Dulac, G. (2001). *Aider les hommes... aussi*. Montréal : VLB.
- Dumont, M., Jean, M., Lavigne, M., et Stoddart, J. (1982). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Montréal : Les Quinze (Clio).
- Falconnet, G., et Lefaucheur, N. (1975). *La fabrication des mâles*. Paris : Seuil (Combats).
- Gramsci, A. (1983). *Textes*. Paris : Éditions sociales.
- Gutmann, M. (2007). *Fixing Men – Sex, Birth Control, and AIDS in Mexico*. Berkely, Los Angeles & London: University of California Press.
- Johnson, M. P., & Ferraro, J. (2000). Research on Domestic Violence in the 1990s. Making Distinctions, *Journal of Marriage and the Family*, (62), 944-963.
- Jones, A. (2006). *Men in the Global South – A Reader*. London & New York: Zed Books.
- Kimmel, M. S., Hearn, J., & Connell, R. W. (eds) (2005). *Handbook of studies on men and masculinities*. Thousand Oaks: Sage.

- Kiselica, M. (2010). Promoting Positive Masculinity While Addressing Gender Role Conflict: A Balanced Theoretical Approach to Clinical Work with Boys and Men. In C. Blazina & D. S. Shen-Miller (Eds.). *An International Psychology of Men – Theoretical Advances, Case Studies, and Clinical Innovations*: 127-156. New York & London: Routledge.
- Klein, F. (1993). *The bisexual option*. New York: The Harrington Park Press.
- Laroche, D. (2005). *Prévalence et conséquences de la violence conjugale envers les hommes et les femmes*. Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Lepage, F., Mailloux, T., Harvey, H. (2004). *Avis – Vers un nouveau contrat social pour l'égalité entre les femmes et les hommes*. Québec : Conseil du statut de la femme.
- Levant, R. F. (2010). *Health Promotion Behaviors & Masculinity*. Article présenté au congrès de l'American Psychological Association, San Diego, 12-15 août 2010.
- Macdonald, J. (2005). *Environments for Health*. London & Sterling (VA): Earthscan.
- Oliffe, J. L., Ogradniczuk, J. S., Bortorff, J. L., Johnson, J. L. & Hoyak, K. (2010). You feel like you can't live anymore: Suicide from the perspectives of men who experience depression, *Social Science & Medicine*, 70 (10).
- O'Neil, J. M. (1981). Male Sex Role Conflicts, Sexism, and Masculinity: Psychological Implications for Men, Women, and the Counseling Psychologist, *The Counseling Psychologist*, 9 (2), 61–80.
- O'Neil, J. M. (2008). Summarizing 25 Years of Research on Men's Gender Role Conflict Using the Gender Role Conflict Scale - New Research Paradigms and Clinical Implications, *The Counseling Psychologist*, 36 (3), 358-445.
- Phillips, R. D., & Gilroy, F. S. (1985). Sex-role Stereotypes and Clinical Judgments of Mental Health: The Brovermans' Findings Reexamined, *Sex Roles*, 12 (1/2), 179-193.
- Pleck, J. H. (1981). *The Myth of Masculinity*. Cambridge: MIT Press.
- Pleck, J. H. (1995). The Gender Role Strain Paradigm: An Update. In R. F. Levant & W. S. Pollack (Eds.). *The New Psychology of Men*: 11-32. New York: Basic Books.
- Pollack, W. S. (1998). *Real Boys: Rescuing Our Sons from the Myths of Boyhood*. New York: Random House.
- Robertson, S. (2007). *Understanding Men and Health – Masculinities, Identity and Well-Being*. Berkshire (UK): Open University Press.
- Rondeau, G. (dir. de) (2004). *Les hommes : s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins*. Rapport du Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes. Québec : MSSS.
- Shabsigh, R. (2009). *Sexual Health: The Portal to Men's Health*. Article présenté lors du 18<sup>e</sup> Congrès de la World Association for Sexual Health, Göteborg, 21 au 25 juin 2009.
- Thibault, S. (2001). *La violence conjugale chez les couples gais*. Mémoire de maîtrise. École de service social. Québec : Université Laval.
- Thibault, S. (2008). *Les représentations sociales de la violence conjugale chez les couples de lesbiennes : points de vue d'actrices sociales qui contribuent à leur construction*. Thèse de doctorat. School of Social Work. Montréal : McGill University.
- Tremblay, G. et L'Heureux, P. (2002). L'intervention psychosociale auprès des hommes : un modèle émergent d'intervention clinique. *Intervention* (116) 13-25.
- Tremblay, G. et L'Heureux, P. (2005). Psychosocial Intervention with men. *International Journal of Men's Health*, 4 (1) 55-72.
- Tremblay, G. (2009a). *Les hommes et leur santé – Un regard sur la situation ailleurs dans le monde*. Article présenté lors du 3<sup>e</sup> Forum québécois sur les réalités masculines *Agir pour la santé des hommes*, Québec, 21-23 octobre 2009.
- Tremblay, G. (2009b). *Voyage aux pays des masculinités*. Conférence présentée dans le cadre des conférences mensuelles du Réseau hommes Québec de la Capitale nationale en collaboration avec le Centre de ressources pour hommes AutonHommie, mars 2009.
- Tremblay, G. (2010). *Men's Health: An Overview – the State of International Debates*. Article présenté lors du Congrès de l'American Psychological Association, San Diego, 12-15 août 2010.
- Tremblay, G., Cloutier, R., Antil, T., Bergeron, M.-È., et Lapointe-Goupil, R. (2005). *La santé des hommes au Québec*. Québec : Publications du Québec – Ministère de la Santé et des Services sociaux et Institut de la statistique du Québec.
- Welzer-Lang, D. (2004). *Les hommes aussi changent*. Paris : Payot.
- Wilkins, D., & Savoye, E. (Eds) (2009). *Men's Health around the world – A review of policy and progress in 11 countries*. Brussels: European Men's Health Forum.